

7 Décembre 1936.

Retour de l'U. R. S. S.

par Jean-Louis MARTIN

56
~~XXX~~

Nos littérateurs se flattent d'avoir la littérature en horreur. Ils prétendent par là affirmer la vanité de toute recherche de style, faire de leur plume un instrument de travail utile, aller droit au but sans aucun souci de briller ou de plaire.

C'est peut-être là encore, — et sans qu'ils s'en doutent — une attitude. Cela se voit quand ils se piquent d'être les apôtres de la religion marxiste. Ils vont alors aux masses avec une simplicité qui ne laisse pas d'être ostentatoire. Ils prennent du service sous la bannière moscovite comme leurs aînés s'engageaient sous les couleurs rares de l'art pour l'art.

Le plus sincère d'entre eux, André Gide, n'a pu échapper à cette tare du talent. Créateur de mythes, n'a cru sa fonction d'écrivain compatible avec celle de prospecteur du vrai dans le domaine des réalités pratiques. Artiste quoiqu'il veuille, et artiste ardent, raffiné, généreux, il n'a rien cédé à l'âge de son pouvoir de créer, par un jeu précieux, des Salentes. Mais la Cité ne tire jamais que des joies intellectuelles des artifices que les anges de la révolte prennent pour du réel et c'est dans l'expérience et les obscurs instincts de la vie qu'elle découvre le secret des grands rythmes sociaux.

Retour de l'U.R.S.S., l'auteur de *La Porte étroite* est désabusé mais non désespéré. Il nous apporte un témoignage accablant contre « sa patrie d'élection », la Russie soviétique. Mais le témoin demeure un croyant. Ce croyant, que croit-il ? Sur quoi peut encore reposer sa foi ? C'est là qu'apparaît, en dépit de l'expérience et, parallèle à la véracité, le réflexe littéraire créateur. La déposition est accablante, mais l'arbâtre a monté la barre sur un sursis qui, mieux que « sa patrie d'élection » est son domaine. Il faut la haut, par delà le réel, la désolante vérité constatée par lui. Pour exciter la déesse, la Cérès dut épreuve, et nous raconte la fable de Déméter, la Cérès grecque, déesse des forces productrices de la nature. A la recherche de sa fille enlevée par le dieu des Enfers, Déméter enlève de son berceau douillet le jeune Triptolème. « Guidée par un immense amour et désireuse d'amener jusqu'à la divinité l'enfant, elle l'étendait nu sur un lit de braises. » La mère, inquiète, survient, repousse la déesse et arrache son fils au brasier. Elle sauve l'enfant mais perd un dieu.

Ainsi l'U.R.S.S., semblable à Déméter a infligé à la Russie les tortures du feu. M. André Gide semble regretter que l'expérience des charbons ardents n'ait pas été conduite jusqu'au bout. Cela prouve qu'on peut être immoraliste et avoir le cœur cornélien. Mais aucune mère, que nous sachions, ne s'est levée pour faire cesser l'atroce grillade qui, paraît-il, divinisait. Tout simplement l'enfant est moribond.

M. André Gide a vu, de ses yeux vu, une Russie malheureuse, souffrante, en proie à toutes les détresses, à toutes les misères : misère matérielle, misère intellectuelle,

misère morale. Inégalité, déchéance, régression, abaissement. Une pauvre humanité malgré la survivance des qualités primitives de la race slave : sensibilité, séduction, sociabilité généreuse et spontanée.

Mais ces vertus elles-mêmes résisteront-elles ? La délation est devenue là-bas une vertu. La morgue de l'aristocratie nouvelle, celle des Bureaux, se fait chaque jour plus inéminente. L'inégalité des gains et le travail forcé accentuent la passivité naïve de la masse et la cruauté des privilégiés qui ne cachent plus leurs « instincts bourgeois, veules, jouisseurs, insoucieux d'autrui » n'a d'égal que leur orgueil. Avec tout cela une ignorance naïve et pédante, produit d'un régime scolaire absurde. Rien ne manque au tableau. Et celui-ci vaut qu'on y revienne, ce que nous ferons dans un prochain article.

RETOUR DE L'U.R.S.S.

par Jean-Louis MARTIN

SUITE DE NOTRE ARTICLE
DE PREMIERE PAGE

On y parvient par la propagande la plus mensongère. Le bolchevisme est, par excellence, le régime du bobard soutenu par la terreur.

Voilà à quoi l'on a abouti après « tant de sang versé, tant de larmes ». Et Gide de se demander : « C'était donc au-dessus des forces humaines ? »

Ayant été acclamé, festoyé, choyé, en Russie, notre pèlerin de l'absolu voulut remercier Staline avant de quitter l'U.R.S.S. Il rédigea un télégramme : « J'éprouve le besoin cordial de vous adresser... » Mais le « vous » ne suffit pas. Si l'on tolère qu'on ne parle pas au tzar rouge à la troisième personne, il lui a fallu ajouter au *vous* une épithète laudative « vous, chef des travailleurs, vous, maître des peuples ».

Voilà le degré de platitude où a mené en Russie l'égalitarisme révolutionnaire.

Et pourquoi ? En échange de quoi ? La foule patiente fait queue toute une journée à la porte des magasins pour pouvoir acheter un produit « rebutant », quand on ne lui répond pas qu'il faudra repasser à huitaine ou à quinzaine. Denrées médiocres ou immangeables. Etoffes affreuses ou de mauvaise qualité. Et sauf dans quelques immeubles qui servent à la propagande étrangère, des maisons exigües, malpropres, malsaines, malodorantes.

M. André Gide interroge. Pourquoi les produits ne valent-ils rien ? Parce que, lui est-il répondu, « il n'y a pas de concurrence ».

Il n'y a pas de concurrence. Mais n'est-ce pas là ce qu'exige la doctrine marxiste ? Les principes ne condamnent-ils pas surtout et avant tout la concurrence, la concurrence oppressive et créatrice de ce désordre dans la production qui est la marque du régime capitaliste ?

Il n'y a pas de concurrence : c'est de là que vient le mal. Alors ? Les économistes et les psychologues ont donc pas tort de penser que l'intérêt est un mobile d'action et le progrès ? « Chassez le naturel, revient au galop ».

Sans doute, il est noble de combattre l'égoïsme. Seulement, c'est de la morale et non de la sociologie. Et nous voulons bien aussi que le monde social soit plastique, que les institutions et les législateurs aient plus d'élasticité qu'on s'imagine. « Il est plus d'une neurone dans la maison de mon...

Mais les lois faites par les